BERTRAND LANÇON

La contribution à l'histoire de l'Église de la *Chronique* de Marcellin d'Illyricum[1]

Marcellin est l'un des quatre continuateurs connus de la *Chronique* de Jérôme[2]. Il est aussi le plus tardif d'entre eux. Sa *Chronique,* seule œuvre que nous conservions de lui, était ainsi recommandée par Cassiodore :

« Des chroniques, qui sont des présentations de l'Histoire et des rappels très brefs des temps passés, furent écrites en grec par Eusèbe, et par Jérôme qui traduisit ce dernier en latin et le prolongea de façon remarquable jusqu'à son époque. Le susdit Marcellin d'Illyricum s'en fit le continuateur ; à ce qu'on rapporte, il s'était occupé du secrétariat du patrice Justinien, mais il se consacra à une tâche meilleure et poursuivit son travail, avec l'aide de Dieu, depuis l'époque du prince Théodose jusqu'à la fin du règne triomphal de l'Auguste Justinien. »[3]

---

1. Je choisis d'appeler ainsi celui qu'on nomme généralement *Marcellinus comes,* préférant me prévaloir du nom mentionné par Cassiodore dans son *De institutione : Marcellinus Illyricianus.*

2. Les autres étant Prosper (aa. 379-444), Hydace (aa. 379-469) et l'auteur de la *Chronica gallica ad a. 452,* ultérieurement prolongée jusqu'en 511.

3. *De inst. div. litt.,* XVII, 2 : *Chronica vero, quae sunt imagines historiarum brevissimaeque temporum commemorationes, scripsit graece Eusebius, quem transtulit Hieronymus in latinum, et usque ad tempora sua deduxit eximie. Hunc subsecutus est suprascriptus Marcellinus Illyricianus, qui adhuc patricii Iustiniani fertur egisse cancellos : sed meliore conditione devotus, a tempore Theodosii principis usque ad finem imperii triumphalis Augusti Iustiniani opus suum, Domino iuvante, perduxit* (*PL* 70, 1134).

On sait fort peu de choses de Marcellin, sinon qu'il servit dans la chancellerie de Justinien, à un moment où celui-ci était patrice (522-527). Il se dit lui-même *vir clarissimus* et *comes*. Contemporain de Boèce et de Zosime, cet Illyrien de Constantinople rédigea sa *Chronique* en latin, de l'avènement de Théodose (379) à la mort d'Anastase (518) et la prolongea, dans une seconde édition, jusqu'au triomphe vandalique de Justinien (534). Tant en nombre d'années – 155 – qu'en masse paginale, elle représente donc trois fois la chronique originale de Jérôme (326-378)[1].

En avançant que cette chronique fut une tâche inspirée par Dieu, plus importante que le service des bureaux, Cassiodore semble induire qu'elle ressortissait à la *militia Domini*. Elle n'est pourtant pas une Histoire ecclésiastique. Et si les conflits religieux y occupent une place éminente, ils y figurent parmi bien d'autres faits, politiques, militaires, dynastiques ou naturels. On peut donc penser que cette opinion positive tient certes aux informations que Marcellin consigne, mais aussi à ses options religieuses. Quelques exemples permettent d'en dessiner les principaux traits.

Un catholicisme affirmé

L'adhésion de Marcellin à l'orthodoxie catholique apparaît d'emblée, dans la première notice. Théodose y est loué pour avoir été un *vir admodum religiosus et catholicae ecclesiae propagator*. Le seul prince qui pût lui être comparé

Cassiodore commet une erreur : Marcellin acheva la seconde édition de sa chronique avec le triomphe de Justinien sur les Vandales (534) et non avec la fin son règne (565). L'emploi de *suprascriptus* à propos de Marcellin provient de la mention, dans la phrase précédente, d'un autre de ses ouvrages, le *De temporum qualitatibus et positionibus locorum*.

1. L'édition de référence demeure celle de Th. Mommsen, *MGH AA*, XI, *Chronica minora II*, 60-108, 1898. Celle-ci est reprise, avec une traduction anglaise, par Brian Croke, *The chronicle of Marcellinus*, « Byzantina australiensa », 7, Sydney, 1995.